

# Des regards sur les paysages

Parallèlement à l'analyse des caractéristiques et dynamiques des paysages, une enquête a été menée auprès d'une trentaine d'acteurs dans le but de mieux comprendre les représentations sociales des paysages des Plateaux hesbignon et brabançon. Ce travail permet de cerner la façon dont les acteurs locaux perçoivent les paysages de leur région et la manière dont ils envisagent leur avenir.

Cette vision subjective et vivante complète l'approche objective menée dans l'atlas en vue d'obtenir un autre regard sur les paysages. En effet les regards posés sur les paysages sont profondément culturels et émanent dès lors des individus et de leur histoire personnelle. De plus, cette démarche sociologique s'inscrit dans la philosophie de la Convention de Florence qui stipule que les Etats signataires s'engagent « (...) à *mettre en place des procédures de participation du public, des autorités locales et régionales, et des autres acteurs concernés par la conception et la réalisation des politiques du paysage* » (art 5c) et de « *formuler des objectifs de qualité paysagère pour les paysages identifiés et qualifiés, après consultation du public.* » (art 6d).

## Méthodologie des rencontres

Les acteurs qui ont été interrogés sont des représentants associatifs en lien avec les paysages, des mandataires communaux, les représentants d'un organisme régional et, enfin, des acteurs en relation avec le monde agricole.

Pour garantir une approche de tout le territoire, nous avons aussi veillé à rencontrer des responsables des communes situées dans les zones moins couvertes par les associations (à l'ouest et à l'est du territoire).

Chaque rencontre s'est déroulée selon un même guide d'entretien. Dans un premier temps les acteurs parlent de « paysage » en termes généraux pour ensuite s'attacher aux caractéristiques paysagères du territoire de l'ensemble étudié. Les limites proposées par l'étude sont spontanément discutées, voire remises en question. Les interlocuteurs déterminent ensuite, à partir d'une carte topographique à l'échelle du 1/50 000, les zones qui leur semblent les plus intéressantes au niveau paysager ; ils définissent les endroits les plus typiques, ou encore ceux qu'ils estiment abîmés. La discussion aborde enfin les menaces, les enjeux, le rôle des acteurs et leurs actions en faveur du paysage.

A partir de ces thèmes, diverses représentations du paysage ont pu être mises en évidence. Le présent texte synthétise les opinions recueillies et s'appuie sur des extraits choisis. Une carte localise les espaces et les vues considérés comme les plus intéressants au niveau paysager, ainsi que ceux qui sont considérés comme dégradés. L'analyse de la carte et celle des différents discours permet de pointer les caractéristiques des paysages les plus appréciés par les acteurs rencontrés et d'y être attentif lors de l'analyse de terrain.

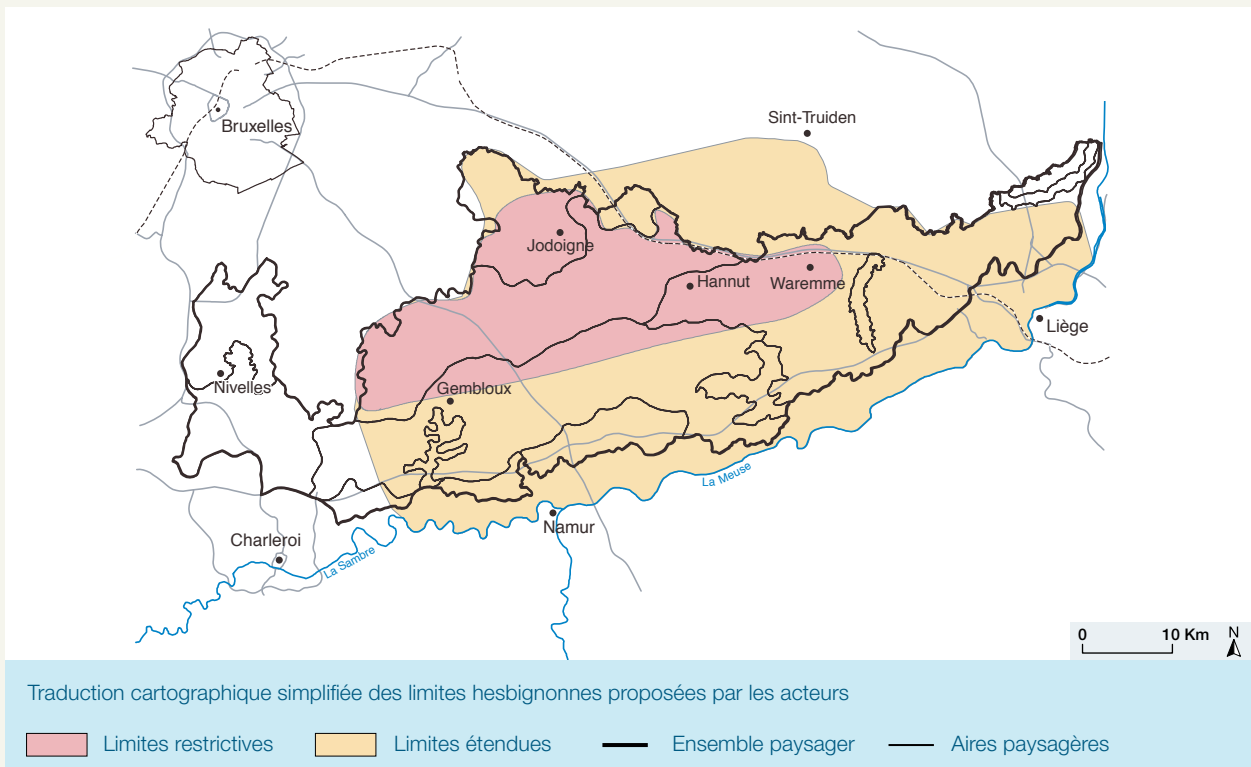
## Des limites paysagères variables

Comment les acteurs de terrains interrogés lors de l'enquête qualitative perçoivent-ils les limites proposées par l'atlas ? La question du périmètre d'étude a suscité le débat, essentiellement autour de la Hesbaye. En effet, les liens entre les paysages hesbignons et ceux du plateau brabançon ne sont pas spontanément perçus.

*« Dans l'histoire, il n'y a pas de limites géographiques bien précises, c'est une région humaine. »*

Plusieurs limites hesbignonnes ont ainsi été proposées. Tantôt elles sont étirées au nord, au-delà des frontières administratives jusque Saint-Trond (« la Hesbaye flamande ») et au sud avec la Meuse comme limite naturelle ; tantôt elles sont recentrées au profit du cœur du périmètre proposé.

*« La Hesbaye namuroise est annoncée par les vallées qui se font sentir, la Meuse montre ses premiers versants avec des prairies et des pierres. »*



La majorité des répondants distingue de manière explicite ou implicite la Hesbaye sèche de la Hesbaye humide. Pour certains, la première représente la Hesbaye en tant que telle, caractérisée par des paysages dits « d'openfield », alors que la seconde est moins représentative par son relief et ses aspects naturels plus contrastés. Pour d'autres, les paysages hesbignons englobent le tout.

*« Il ne faut pas négliger ce qui n'est pas au centre, ni résumer la Hesbaye au centre. »*

*« En Hesbaye humide, le paysage naturel est complètement différent, il y a des marécages, des mares, des sources. »*

Les bordures ouest de l'ensemble sont spontanément rattachées au plateau brabançon et pour certains, pourraient dès lors s'étendre à d'autres communes comme Genappe ou Braine-le-Château.

« Le plateau brabançon et la Hesbaye peuvent être aperçus de part et d'autre de la nationale N91 au niveau de Piétrebaix. »

La bordure est suscite l'étonnement et les paysages qui y sont associés n'entrent pas dans le cadre hesbignon imaginé par les répondants.

Il est intéressant de noter que, pour les acteurs qui ne se sentent pas d'accroche hesbignonne, les vallées sont des identifiants privilégiés. Ainsi, Bassenge, dernière commune à l'est du territoire, se réfère davantage à la vallée du Geer, en rapport avec le cours d'eau qui la traverse.

« A Bassenge, on va parler de la vallée du Geer, de la Basse Meuse. »

Les vallées sont également plus parlantes pour la commune de Gembloux qui se rattache à la vallée de l'Orneau, tandis que les communes de Burdinne et de Braives sont associées aux vallées de la Burdinale et de la Mehaigne.

L'image de la Hesbaye est dès lors loin d'être univoque. Malgré tout, la référence à la fertilité du sol et à sa vocation agricole est exprimée par tous. Plus qu'un nom, c'est une fonction qui est défendue, celle de nourrir.

## Un ensemble caractérisé par...

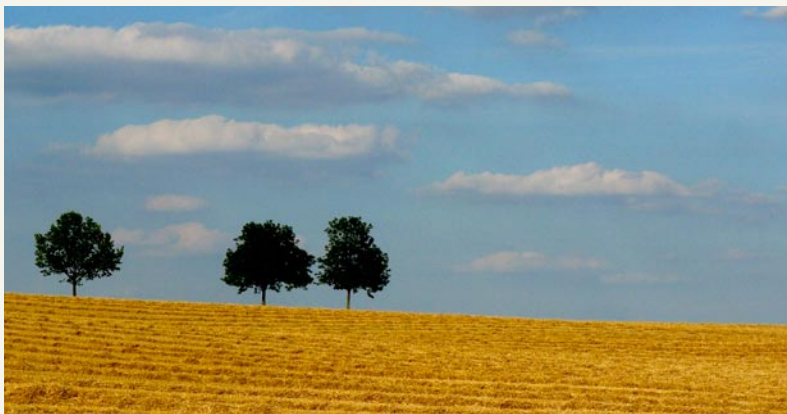
« Un mélange de prairies, de champs et de peupliers. »

La description des paysages hesbignons et brabançons nous plonge au cœur des grandes campagnes ouvertes. Au fil des longues discussions, les descriptions s'enrichissent et un réel attachement à ce territoire, qui pour certains n'est pas reconnu à sa juste valeur, se découvre. Levons à présent le voile sur l'image de l'ensemble paysager, souvent assimilé à la Hesbaye par les acteurs locaux.

« On a une image assez stéréotypée des paysages d'openfield, mais dans les faits, il y a beaucoup de variétés de paysages. »

## De grands paysages ouverts structurés et entrecoupés de vallées

Les premières images qui viennent à l'esprit des interlocuteurs sont des champs à perte de vue et un relief assez plat avec quelques éléments de ci, de là, qui structurent la lecture de l'espace. Les drèves, les alignements de peupliers, les chemins d'accès aux fermes, les arbres isolés, les bosquets ou les quelques haies sont à cet égard importants.



« Au sud on dit que le paysage ressemble à la Toscane. J'ai peur qu'on abatte ces arbres parce que plus loin le MET (Ministère wallon de l'Équipement et des Transports) en a abattu un et n'en replante pas. On se dit qu'il n'y a qu'un arbre et que ça ne se verra pas, mais ils sont importants ces arbres, c'est le symbole de la Hesbaye brabançonne. Je les surveille, ces arbres. »

Arbres situés à Roux Miroir.

Ces éléments permettent d'inscrire la Hesbaye comme un territoire de référence en comparaison avec d'autres espaces agricoles reconnus tels que la Toscane (Italie) ou la Champagne (France).

« Perwez, sur la route d'Incourt, on ne voit rien, c'est très nu, un peu comme en Champagne sauf que nous on a un peu de relief. »

« Ce qui différencie cette région d'openfield des autres comme on peut en voir en France, c'est que ce sont des étendues dénudées, avec assez d'éléments arborés pour que ça reste intéressant à regarder. »



« C'est l'openfield, de grands paysages ouverts, de grandes campagnes, des grands champs à perte de vue. »

Ramillies.

La région est certes décrite comme présentant de grands paysages ouverts, mais aussi des vallées encaissées qui apportent une certaine diversité.

« La Hesbaye classique est composée de champs, de peupliers et de fermes, mais il y a aussi la vallée à Braives. Ça fait du bien, ce côté différent qu'elle apporte. »

Le RAVeL, la chaussée romaine et les anciennes lignes de chemin de fer sont des éléments structurants. Ils offrent un accès aux paysages et à la campagne pour les promenades, mais aussi un lien avec le passé de la région.

## Des paysages colorés

Au niveau des représentations positives, les variations des couleurs au fil des saisons et les successions de cultures d'une année à l'autre sont très appréciées. Lorsque l'interlocuteur veut partager les richesses de sa région, il invite à une observation répétée du même endroit à des moments différents.



« Quand c'est la floraison du lin, il y a une couleur bleuâtre qui est superbe pendant quelques jours. Sur les zones de plantations de pommes de terre, on a des fleurs pendant quelques jours. Les paysages changent en étant au même endroit. »

« Il y a une période de l'année où les paysages sont magnifiques. Les lins fleuris, ils changent d'une saison à l'autre, mais quand la terre est nue, ce n'est plus si joli. »

Ici, champs de lin à Nivelles.

Le côté éphémère et changeant donne une dimension particulière aux paysages qui ne se laissent pas apprécier au hasard d'une seule promenade, mais en prenant le temps de découvrir les secrets des variations des cultures.

*« On est lié à la couleur du moment. »*

Face à cette mosaïque, le sentiment, souvent exprimé, est la crainte qu'une nouvelle vague de remembrements signe la fin de cette variété parcellaire.



*« On voit les couches et l'importance du parcellaire. Si on remembrait tout ça, ce serait nettement moins intéressant. »*

Vue aérienne des fermes de Tripsée et de Mehaignoul à Saint-Denis et Meux (La Bruyère).

Un autre élément positif lié aux variations saisonnières et aux résultats d'une politique volontariste est l'apparition de bandes fleuries : bleuets, coquelicots, chrysanthèmes sont remarquables.

*« A la belle saison, c'est très jaune, il y a aussi des coquelicots, beaucoup d'oiseaux qui chantent, des spontanés. »*



Selon plusieurs témoignages, nombreux sont les automobilistes et les promeneurs qui s'arrêtent et photographient les mélanges de couleur. Cet attachement pour ces éléments fleuris est renforcé par le sentiment de perte d'une diversité biologique dans la région.

*« Des tournières dans le cadre de la PAC (Politique Agricole Commune). C'est beau sur des kilomètres. Ça paraît minimaliste, mais il y a des choses à voir. »*

Vue à Nodebais en mai.



D'autres couleurs, pour d'autres paysages, sont parfois citées.

*« Le long de la route de Hamme-Mille vers Beauvechain, il y a un champ et une roselière. La végétation de roseaux en hiver, c'est brun-roux. Dans le paysage, ça donne très bien, plus qu'en été. »*



La sensibilité aux couleurs s'invite dans les préférences des matériaux de construction des bâtiments. Le regard est un peu heurté si on trouve de la pierre grise là où on a toujours mis de la brique ; il est séduit lorsque les pierres blanches rappellent l'apparence du village ancien.

*« Le gris ça ne va pas, c'est pour le Condroz. »*

*« Les gens s'étonnent qu'on construise en pierre, même si la maison n'est pas laide en soi. La Région a considéré que la pierre était typique de la Hesbaye, mais d'une partie de la Hesbaye, pas du plateau. »*

*« La brique rouge et le tour de fenêtre en pierre bleue, c'est ça qui est typique. »*

L'idée d'intégration paysagère à travers le choix des couleurs des matériaux revient couramment à propos des hangars. Ils sont mieux perçus s'ils sont de couleur foncée ou en bois, matériau considéré comme étant plus en lien avec l'esprit de ruralité que le métal qui est parfois utilisé.

## Des chemins creux

Une particularité très appréciée, mais menacée, est la présence de chemins creux. Ceux-ci constituent, aux yeux des intervenants, un des derniers refuges pour la biodiversité ; ils structurent le paysage et offrent la possibilité d'agrémenter les promenades pédestres.

*« Le chemin de Orp-le-Grand est intéressant, il est empierré et sinueux. »*

*« Un chemin creux de qualité qui mérite d'être mentionné ne devra pas être trop large, ni trop civilisé, mais être abandonné. Celui de Hélécine à la frontière rencontre ces qualités. »*



*« Ce sont de beaux éléments, des chemins qui fendent les champs, ça creuse assez profond. »*

*Illustration : Claude Buiteau.*

L'attachement est d'autant plus fort que de nombreux chemins ont disparu et que leurs défenseurs n'ont pas l'impression qu'on freine cette tendance. Ainsi, l'usage d'un charroi agricole lourd a tendance à les abîmer et leur comblement reste une pratique observée.

*« Il y a une disparition du patrimoine commun de ces chemins qui existaient par le passé. »*

*« Les paysages disparaissent en termes de biodiversité, par ces chemins de terre qui n'existent plus, alors que c'est un refuge pour les animaux. »*

Pourtant, au vu des témoignages, il y a une vie possible pour ces chemins oubliés, très appréciés par les nouveaux habitants et qui peuvent être utilisés pour les déplacements pédestres et cyclables.

### Une campagne face aux multiples attentes

Parler des paysages, c'est aussi parler des personnes qui les habitent et les font vivre. Spontanément, les propos des différents interlocuteurs glissent sur le thème des « néo-ruraux ». D'un côté, ils sont perçus comme éléments dynamisants à travers leur demande d'espaces de découverte et de promenade. D'un autre côté, leur non-intégration dans les activités villageoises est regrettée. Les enfants, qui auraient pu créer un lien social, vont le plus souvent à l'école en dehors du village, à proximité du lieu de travail des parents, situé dans une grande ville. Les nouvelles constructions, ressenties comme banales et sans lien avec l'esprit de la région, jouent certainement un rôle dans cette opinion critique.

Les attentes par rapport à la campagne sont donc multiples selon les types d'habitants. Certains recherchent le calme et des paysages bucoliques sans rappel d'éléments urbains tandis que d'autres veulent y travailler et se rencontrer à travers le folklore.

*« Les gens du village disent qu'ils veulent garder le caractère rural. Ils veulent que ce soit le désert économique. On nous appelle parce que les moissonneuses travaillent la nuit. »*

*« Un village est un lieu où l'on vit et travaille ; avant, il y avait des entreprises, des ateliers. »*



La moissonneuse pendant la nuit, les vaches dans la prairie située au fond du jardin, les rues salies par le charroi agricole ou encore le chant des coqs font partie des nombreuses plaintes que les communes doivent gérer. Face à ces incompréhensions, certaines communes envisagent de mettre en place une charte rurale que les habitants devraient signer.

Un acteur fait remarquer qu'une alliance objective entre les nouveaux habitants et les agriculteurs s'est établie. Tous sont contre les nouveaux zonings, mais pour des raisons différentes : les habitants « pour que ça reste joli » et les agriculteurs parce qu'ils veulent garder leurs terres qui sont leur gagne-pain. Le terme de ruralité est ainsi brandi comme un drapeau face à l'implantation d'une zone d'activité économique, vue comme la destruction de la ruralité.

*« Un projet de zoning a été refusé par les gens parce qu'ils ont une crainte irraisonnée et ne voient que l'aspect négatif. »*

*« Rural ne signifie pas bucolique. »*

« J'aime bien ces lignes. C'est l'étendue d'une mer. C'est très beau d'avoir ces lignes, c'est rural. »

Vue sur la campagne de Bry à Seron (Fernelmont).



### Des fermes, source de nostalgie

Une autre grande particularité qui caractérise la région est la présence disséminée de grosses fermes dites en carré ou en quadrilatère. Elles sont utilisées comme point de repère spatial et, malgré leur grand nombre, sont souvent connues par leur nom.



« Ce qui est sympathique dans les paysages de la Hesbaye, c'est si on peut retrouver une nostalgie, une grosse ferme en carré, avec un chemin en pavés. »

« Des grosses fermes, il y en a pas mal dans le paysage, c'est caractéristique, elles ont un cachet. »

Ferme de Hosdent (Braives).

Ce patrimoine est important aux yeux de tous parce qu'il est source de nostalgie. Il offre une impression d'ancienneté et de pérennité qui sont en général recherchées par les répondants. L'attachement est d'autant plus fort qu'aucune construction proche n'a modifié le paysage avoisinant.

Le gabarit des fermes est cependant perçu comme étant non approprié aux besoins actuels des agriculteurs, qui s'inquiètent de l'avenir de bâtiments très lourds à entretenir.

« Ce qui me tracasse, c'est l'évolution des vieilles fermes, que vont-elles devenir, ce sont des chameaux à entretenir. »

Leur conversion progressive en appartements paraît relativement bien acceptée dans la mesure où les transformations préservent le cachet initial du bâtiment.

### Une terre riche mais menacée

Les paysages modelés par les pratiques agricoles sont appréciés pour la majesté de leurs étendues et les productions alimentaires qu'ils supposent. La valeur nourricière de la Hesbaye agricole, reconnue par tous, permet aux habitants de tisser un lien identitaire avec la région. Pour chacun, la Hesbaye est composée de champs de haute qualité, producteurs de biens vitaux : betterave, blé, froment, culture maraîchère...

« Par rapport au Condroz, au niveau valeur agricole, il y a environ 20 % de rendement en plus. »

« La fameuse carotte de Hesbaye. »



La richesse de la terre, fierté de ses habitants, prend encore plus d'importance face à la crise alimentaire qui secoue actuellement le monde. C'est pourquoi les pressions urbanistiques et industrielles sur les terres sont globalement assez mal perçues.

*« C'est notre Ukraine, notre grenier ; dans vingt ans, on sera bien content, ce sont les meilleures terres. »*



*« Que penser d'un urbanisme qui construit sur les terres les plus fertiles au monde ? Les terres limoneuses sont des terres très très riches et on construit des zonings, des lotissements, alors qu'on parle de pénurie alimentaire. A long terme, est-ce bien viable ? » Ici à Piétremeau (Jodoigne).*

Selon les témoignages, l'agriculture est moins rentable et l'on vend donc les terrains pour la construction d'habitat. Le statut de zone agricole au plan de secteur ne constitue pas, aux yeux de certains, une protection suffisante face aux promoteurs ambitieux.

La conversion de la culture de produits alimentaires au profit d'agrocarburants est un autre changement qui suscite l'inquiétude. Quelles en seront les conséquences ? Peu d'interlocuteurs ont un avis tranché mais cette évolution suscite l'attention et une certaine méfiance : les paysages vont changer et les pressions sur les zones naturelles se feront plus fortes encore.

### Une terre nue, des paysages à composer

Terres riches mais menacées, paysages à photographier, telles sont les représentations positives à l'égard de l'agriculture. Pourtant, le pendant ne tarde pas à être exprimé. En effet, l'agriculture est ressentie comme responsable de l'appauvrissement de la variété des paysages et de la diversité biologique de la région. Deux temps se confondent et s'entremêlent pour situer le moment de rupture avec des paysages estimés plus variés. Le premier, un peu flou et peu défini, fait référence aux souvenirs d'enfance, à « avant » ou à « l'époque ». Le second marque un repère temporel très net dans les mémoires : le remembrement et ses conséquences.



« Il y a une certaine monotonie par rapport au passé. »

Ici, champ à Fexhe-le-Haut-Clocher.

« En vingt ans, la Hesbaye s'est transformée de manière incroyable. On a quadrillé les campagnes avec des routes en béton. Pour une agriculture intensive qui détruit plus qu'elle ne construit. »

« (...) On a supprimé des chemins de terre qui étaient à l'époque arborés d'aubépines. Il y avait alors des vergers aux alentours des villages. »

Certaines communes semblent être plus concernées que d'autres par le remembrement, telles que Waremmé, Rémicourt, Oreye, Crisnée ou Eghezée.

« (...) Le remembrement est arrivé ; on a fait des grands blocs ceinturés par des routes de béton. »

Champs et route agricole à Ramillies.



Le risque d'agrandissement des parcelles est toujours craint. Selon les observations, la superficie par agriculteur n'est pas identique d'un coin à l'autre de l'ensemble. A l'ouest, les superficies sont moitié moins importantes qu'au centre. Les interlocuteurs s'attendent à ce que les exploitations ne soient plus viables au-dessous de cent hectares. Dans ce contexte, ils imaginent qu'il ne restera plus que deux exploitations par village. Cette surenchère des grandes superficies, pour augmenter la rentabilité, a non seulement un impact sur l'environnement mais aussi sur la propre survie de l'agriculture. Parmi les craintes exprimées, il y a l'appauvrissement des terres, leur tassement avec des machines agricoles de plus en plus imposantes et le risque d'érosion de grandes zones dénudées.

« Les nutriments sont balayés par les pluies. »

« Je connais des zones où il n'y a que des champs et des routes et c'est même mauvais pour les cultures. »

« Les agriculteurs sont devenus des exploitants agricoles ; ils ne sont pas là pour faire joli. »

« Ils sont pris dans la spirale de la rentabilité. »



« Les engins deviennent de plus en plus gros. C'est un monstre. Les terrains sont tassés et l'eau ruisselle. On aperçoit sur des terres des mousses qui poussent normalement sur des rocailles. Il y a une diminution de l'humus. »

La disparition des bois, l'arrachage des vergers, le comblement de chemins creux complètent les événements passés et actuels d'appauvrissement paysager et écologique.

« Assez pauvre en bois, un regret, peu de ces espaces sont arborés, c'est une évolution dans le temps, il y en avait plus avant. »

La disparition des zones tampon entre les cultures et les maisons est également ressentie avec force. Les prairies qui s'intercalaient entre elles sont progressivement cultivées ou bâties, au détriment de la variété paysagère.

« L'intérêt d'une région comme celle-ci est qu'on a une distinction entre les espaces agricoles et l'habitat. Quand on parle d'intérêt paysager, c'est d'avoir des zones bien distinctes. »

« Les champs cultivés vont jusqu'aux maisons ; il n'y a plus de zones tampon. »

Le regard est ainsi déçu face à des paysages monotones, nus, communs, sans surprise.

« On pourrait mettre en rouge les paysages qui ont disparu. »

Ces divers constats quelque peu négatifs sont spontanément et couramment accompagnés par l'envie de réparer et composer des paysages. Lorsque des espaces sont considérés comme « vides », il est suggéré de les identifier pour pouvoir agir. Il est ainsi proposé d'aménager des bandes fleuries dans les zones intensives, de replanter des arbres comme élément d'appel quand les paysages sont très nus ou encore de recréer des haies.

## Les paysages choisis

Une analyse plus localisée des paysages peut être faite à partir de la carte (voir pages suivantes) qui reprend les espaces considérés intéressants au niveau paysager. Les lieux choisis étant assez nombreux, nous mettrons plus particulièrement en évidence ceux qui ont été sélectionnés par plusieurs répondants ou encore ceux qui ont été sélectionnés avec le plus d'emphase et de passion. De la lecture globale de la carte, se dégagent des lieux qui frappent davantage l'imaginaire social.

De manière générale, les associations consultées se sont surtout montrées sensibles aux paysages du centre et du nord du plateau hesbignon. Certains grands paysages dits d'openfield sont sélectionnés, mais la majorité sont des micro-paysages ou encore des éléments structurants comme les voies de communication : la chaussée romaine et le RAVeL. Les responsables communaux choisissent des zones relativement restreintes. De manière assez compréhensible, les associations approchent souvent les paysages en fonction de la cause qu'elles défendent. Ainsi, celles qui travaillent sur le thème de l'eau sélectionnent de nombreux paysages à partir des rivières qui les composent tandis que celles qui défendent les chemins creux et les sentiers de balade, partent plutôt de ces derniers.

Lorsqu'on leur demande un choix plus strict de paysages appréciés ou devant être protégés, les acteurs ne font pas ressortir un type de paysage de manière forte. Ils proposent plutôt une sélection, réfléchie, représentative des différents types de paysages. Ceux qui sont spontanément et systématiquement cités sont : un référent patrimonial, un espace naturel, un village, une composition fermes-prairies et enfin un espace plus vallonné.

## Des vallées emblématiques

Des vallées, des vallons, un relief plus marqué : les variations d'impressions que ces éléments procurent sont appréciées tant pour le contraste avec les zones d'openfield que pour le sentiment intimiste que les vallées offrent. Certains interlocuteurs s'excusent presque de leur coup de cœur, considérant que c'est plus sentimental qu'objectif. Les vallées de la Mehaigne et de la Burdinale sont fréquemment citées comme une parenthèse dans le paysage. Les méandres de la rivière qui se devinent, les boqueteaux, l'empreinte verte que la vallée offre et la structure naturelle qu'elle dessine... les amoureux de cet espace y trouvent une référence à la nature qui leur semble être malmenée et menacée.

*« Burdinne et Braives, c'est une Hesbaye tout à fait différente, plus découpée, humide, maisons de pierre, paysages superbes, plus de prairies, des haies, aussi de grandes cultures, aussi des fermes en carré. Plus d'arbres et de prairies. Ici, c'est plat, là c'est vallonné. »*

*« La Mehaigne, c'est la diversité des points d'appels harmonieux. »*



La Vieille Cense à Fumal (Braives).



Point de vue sur la vallée de la Mehaigne (Braives).





« Heureusement, il y a le site du Lion de Waterloo qui est protégé. »



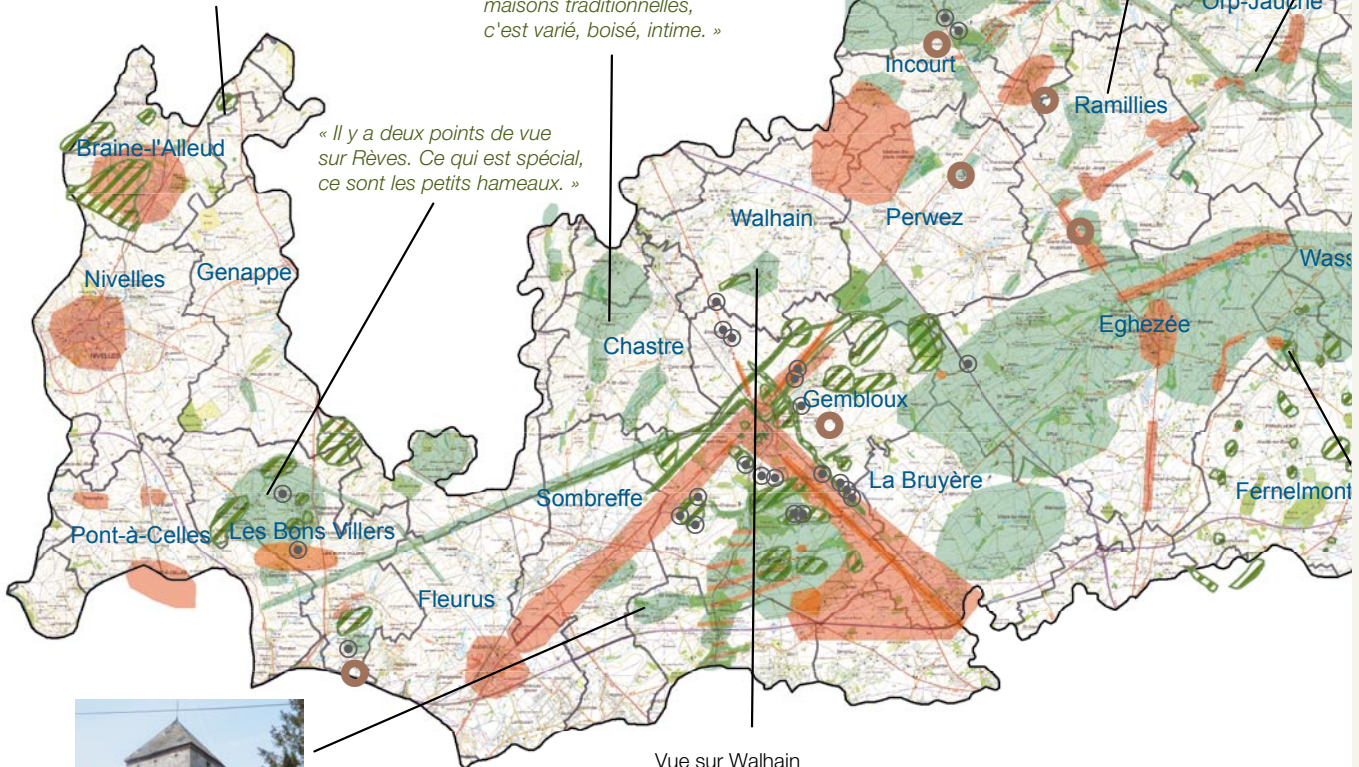
« Ici on a de grands paysages d'openfield qui sont non constructibles au RCU. »

« Ramillies a une connotation rurale, il y a des lieux qui ont du charme, qui ont une âme, un passé. »

« L'Ecluse, c'est quasi une réserve naturelle. L'aval de la vallée est plus sauvage. »

« A Chastre, il y a de très beaux endroits, des petites maisons traditionnelles, c'est varié, boisé, intime. »

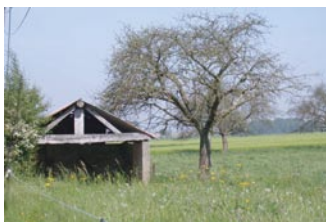
« Il y a deux points de vue sur Rèves. Ce qui est spécial, ce sont les petits hameaux. »



Vue sur la ferme-château depuis la place de Balâtre

Vue sur Walhain





**Paysages choisis par les acteurs associatifs et communaux**

Paysages intéressants selon :

- les élus
- les associations
- Limites communales

Sélection selon tous les acteurs confondus :

- de paysages dégradés
- de fermes
- de points de vue

0 5 10 Km N

CPDT (2009). Sources : fond de carte IGN 1/50 000 et interviews.



La vallée de l'Orneau est plusieurs fois signalée bien qu'elle soit parfois considérée comme étant déjà un peu abîmée. Les zones privilégiées varient, certains mettent toute la vallée en zone intéressante et d'autres y sélectionnent des espaces plus restreints : la vallée de l'Arton en Natura 2000, le site autour du château de Ferooz avec ses beaux points de vue ou encore des villages comme Onoz et Balâtre.

*« Il y a de beaux paysages depuis le chemin de fer, le long de la vallée de l'Arton, sur Lonzée, il y a des mouvements des prés, des vergers, le clocher de l'église de Lonzée qui sort. »*

D'autres vallées sont citées, mais de manière plus marginale, sans doute parce qu'elles sont moins connues : la vallée de la Petite Gette (entre Jauche et Orp-le-Grand), la vallée entre Gentinne et Héவில், la vallée de l'Orbais à Incourt...

### L'eau comme élément d'appel

Alors que l'eau n'est pas très présente dans les paysages hesbignons et brabançons, elle est intimement liée aux paysages décrits par les acteurs. Cet élément naturel se décline sous plusieurs formes selon les interlocuteurs. Pour un grand nombre d'entre eux, la carrière d'Opprebais avec sa réserve d'eau potable aux reflets turquoise est un lieu à voir absolument.

*« Il y a des bijoux, la carrière d'Opprebais, une petite niche dans le paysage. »*

D'autres répondants s'attardent sur des rivières et leurs méandres. Les ponts, moulins à eau, châteaux d'eau, marais ou étangs ponctuent les descriptions paysagères.



De gauche à droite, le pont de Pitet (qui était composé de deux arches), l'étang de Grand-Leez à Gembloux et la rivière la Petite Gette au cœur d'Héவில்.

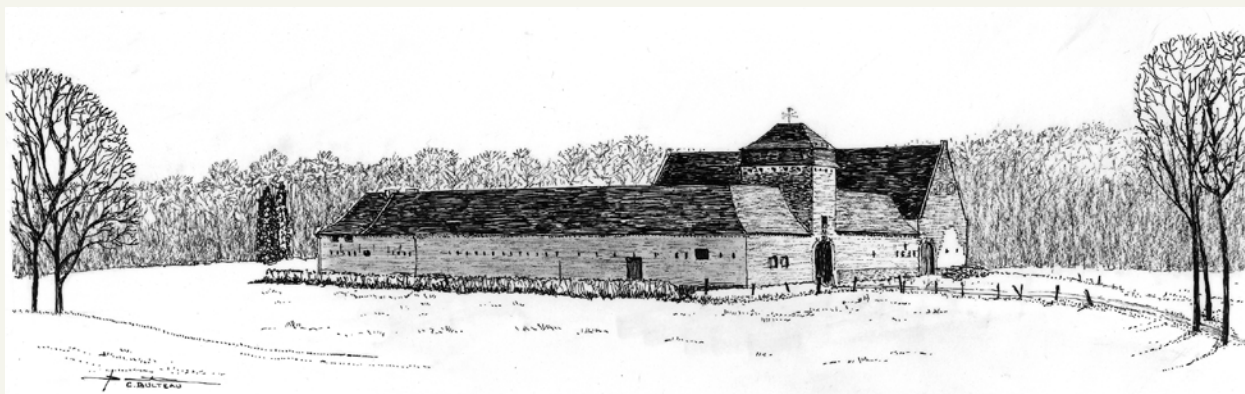


Ferme de la Ramée (Jodoigne).

### Les marques du passé

Chaque interlocuteur s'attarde sur au moins un bâtiment patrimonial. Les édifices qui bénéficient déjà d'une certaine reconnaissance touristique rencontrent sans conteste le plus de succès. Les fermes de la Ramée et de Wahenges sont régulièrement pointées. Elles font par ailleurs partie du patrimoine exceptionnel de Wallonie.

*« Certains paysages sont mis en valeur par des bâtiments, comme la ferme de Wahenges à Beauvechain. Ce sont des paysages plats qui sont mis en relief. »*



Ferme de Wahenges (Beauvechain).

Illustration : Claude Bulteau.



Portion de la chaussée romaine (entre Braives et Omal).

La chaussée romaine représente de manière unanime un patrimoine historique, une trace du passé à préserver par des interventions volontaires.

« *La chaussée romaine, l'axe allant de Marbais à Libercies, du point de vue paysager offre de belles vues, avec quelques fermes... »*

Les châteaux marquent également les esprits comme les châteaux des Waleffes (Faimés), de Marneffe (Burdinne) ou de Fumal (Braives).

« *Les pierres du château de Marneffe ont d'autres couleurs s'il y a du soleil ou s'il pleut. Je trouve dommage qu'on ait laissé construire et qu'on ne voie plus le château dans la vallée. »*



Château de Fumal (Braives).

Le moulin d'Opprebais (Incourt) est également assez apprécié ainsi que celui de Hosdent (Braives) aujourd'hui transformé en gîte.

Le Tumulus d'Hottomont et la motte castrale à Remicourt sont perçus comme des vestiges historiques, ainsi que la butte du Lion de Waterloo à Braine-l'Alleud.

« *Le Tumulus d'Hottomont, l'endroit est hyper dégagé. »*



## Les éoliennes

Comme dans d'autres régions, la présence d'éoliennes suscite le débat.

Pour les acteurs hesbignons, elles sont plutôt un signe de fierté et de dynamisme de la commune. Certains y voient même une possibilité de structurer le paysage, de l'enrichir.

*« Le paysage autour du moulin d'Opprebais, sur le plateau, on voit jusqu'aux éoliennes de Perwez. C'est quelque chose dans le paysage, depuis Glimes, depuis la nationale N243, le long de l'autoroute E411. »*

*« C'est devenu l'image de Perwez, c'est valorisant, alors qu'ailleurs dans le Condroz, il y a un mouvement d'opposition. »*



*« La commune de Villers-le-Bouillet va ajouter sa propre éolienne aux huit existantes. »*  
*« C'est une fierté, chaque commune veut son parc, signe de dynamisme, de développement. Ça casse peut-être la monotonie des paysages. »*

Les éoliennes  
de Villers-le-Bouillet.

La localisation de ces infrastructures joue un rôle déterminant quant à leur acceptation. Ainsi les éoliennes situées le long de l'autoroute E411 à Perwez sont appréciées en tant que nouveau paysage, mais le projet d'implantation de l'autre côté de l'autoroute ne séduit pas de la même manière.

Plus rares sont les interlocuteurs qui se trouvent gênés par le mouvement des pales.

## Des villages anciens

Que ce soit le regard élargi des associations ou celui plus localisé des responsables communaux, chaque interlocuteur se dit touché par des hameaux ou des villages qui ont gardé un certain « cachet ».

Les caractéristiques qui font pencher pour un village plutôt qu'un autre sont la préservation du côté ancien et le sentiment de cohérence qu'il offre par des matériaux et des gabarits adaptés. Dans les choix, on sent un tiraillement entre cette attirance spontanée pour des villages « ancestraux » et celle pour des villages à la physionomie plus actuelle.



Le haut du palmarès revient aux villages blancs, avec Saint-Rémy-Geest en coup de cœur, suivi de Mélin et de Gobertange.

« Saint-Rémy-Geest est plus représentatif que Mélin, l'étiquette de 'plus beau village de Wallonie', ça fige les villages, il faut faire attention que ça ne devienne pas Walt Disney. »

« A Saint-Rémy-Geest ce sont des pavés, il n'y a que de la pierre de Gobertange et de belles ruelles. »

« Ce qui est intéressant, c'est la ligne de crête sur laquelle des villages s'étirent. »

L'église de Saint-Rémy-Geest.

Mais ces derniers ne sont pas les seuls à toucher le cœur nostalgique des acteurs.

Balâtre, Onoz, Rèves, Wayaux, l'Ecluse sont des villages qui sont considérés comme préservés. Pour d'autres répondants, ce sont plutôt des parties de village comme le centre ancien de Tourinnes-la-Grosse (Beauvechain), le vieux noyau de Petit-Rosière (Ramillies) pour sa cohérence, le centre de Jodoigne pour son côté vieille France.

Vue vers Rèves.



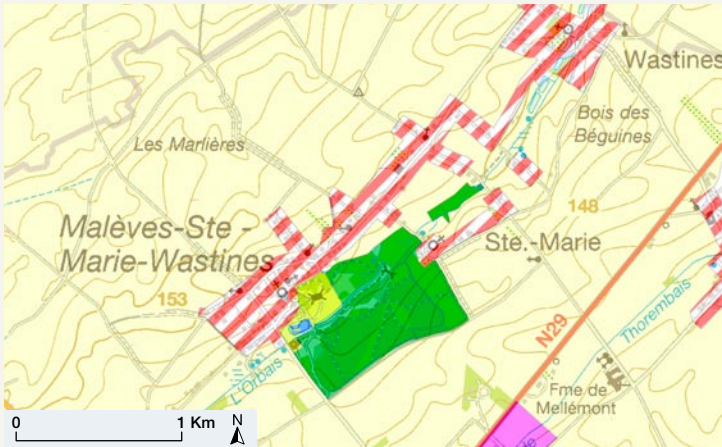
Les hameaux sont aussi appréciés et tout particulièrement celui de Happau (Piétrebais).

« Le hameau de Happau, il y a des fermes disséminées dans la campagne, des vergers, la disposition des maisons. »

## Des paysages dégradés et sous pression

Malgré ces richesses, le sentiment général est assez pessimiste. Pour tous, les activités humaines induisent un certain nombre de problèmes pour les paysages. L'urbanisation et l'intensification de l'agriculture sont des éléments de la dynamique perçue comme néfaste.

Lors des interviews, une nuance importante s'est imposée, entre les paysages considérés comme dégradés et ceux jugés moins attractifs. Un aspect morne ou une architecture vécue comme banale peuvent être aussi mal acceptés que certaines infrastructures plus massives.



Sources : carte IGN 1/50 000 et Plan de secteur (2004).

La tendance qui consiste à relier les villages entre eux par un habitat linéaire est largement regrettée, notamment du fait de la perte du sentiment identitaire qui en découle. Les exemples cités sont les villages de Malèves, Sainte-Marie et Wastines, dont les zones d'habitat à caractère rural (zones hachurées rouge et blanche) sont jointives au plan de secteur ou encore ceux de Piétrebais et de Chapelle-Saint-Laurent.

« La tendance à la linéarisation de l'habitat, c'est pas bon pour l'aspect identitaire. On ne sait plus quand on passe d'un village à l'autre. »

« Il y a une banalisation rampante de l'architecture. »

Les zones les plus dégradées et directement sélectionnées sur la carte sont surtout des zones urbaines comme Waremme, Nivelles, Hannut, Fleurus ou encore les paysages le long de nationales, et plus particulièrement les nationales N4 et N29 vers Gembloux.



A gauche, Fleurus. A droite, une portion de la nationale N4.



Des anciens bâtiments non restaurés, ressentis comme disgracieux, sont souvent cités comme éléments négatifs paysagers. C'est aussi le cas des bâtiments récents s'ils sont construits sans lien avec la forme traditionnelle attendue.

Ici, une exploitation agricole comprend une maison et des hangars. Pour certains, elle aurait dû être construite en carré, comme de nombreuses fermes de la région.

La pression urbanistique n'est pas ressentie sur tout le territoire de manière égale. La pression initiée depuis Charleroi est surtout d'ordre économique, tandis que celles de Bruxelles et Liège sont plutôt d'ordre résidentiel.

*« On est la troisième ceinture. »*

*« Du point de vue urbanistique, tout est menacé, dans la mesure où on installe du 'clef sur porte' partout ; on ne respecte pas la trame des villages, leur organicité, la façon dont ils se sont implantés au cours du temps. »*

Certaines zones semblent être plus menacées que d'autres. La commune de Les Bons Villers est en effet soumise à une forte pression provenant de l'aéropôle de Gosselies qui voudrait étendre son zoning au-delà de l'autoroute. Le village de Wodou serait particulièrement menacé par cette extension.

Un autre enjeu se situe au cœur de Roux Miroir selon la manière dont deux ZACC (Zones d'Aménagement Communal Concerté) seront mises en œuvre.

*« Grands enjeux des ZACC qui risquent de foutre en l'air de beaux paysages. »*

## Des actions pour les paysages

Selon les témoignages, la valeur des paysages commence timidement à être prise en considération. Les actions ne sont pas égales d'une commune à l'autre, loin s'en faut. Certaines initiatives sont davantage mises en avant, en voici quelques exemples.

Au nord du territoire, dans le cadre d'un programme européen, le Groupe d'Action Locale Cultur'alité en Hesbaye brabançonne, en partenariat avec l'association Action Environnement Beauvechain, a réuni les acteurs communaux, associatifs, agricoles et du monde socio-économique des six communes du canton de Jodoigne pour agir et réfléchir ensemble sur la question des paysages. Cette collaboration a notamment permis d'élaborer une étude paysagère approfondie, une exposition « Paysage paysage » présentée au public, et surtout d'ouvrir le débat et éveiller l'intérêt d'acteurs qui ne se sentaient a priori pas très concernés.

La sensibilisation et la communication auprès des habitants se fait couramment à partir de la création de balades. Le RIAL (Ruralité, Incourt et Alentours) est par exemple très actif à ce niveau. La réouverture de chemins, la valorisation d'anciennes lignes ferroviaires comme à Gembloux et à Braives sont des initiatives qui sont appréciées.

*« Le tourisme est incontournable pour contribuer à une certaine protection. »*



Une autre association, le CRABE (Coopération, recherche et animation du Brabant wallon de l'Est), s'attache notamment à valoriser et entretenir des sentiers ou des voies lentes. Suite au constat que beaucoup d'entre eux n'étaient plus praticables et suite à la demande des habitants, le projet a été mis en place et trois cents kilomètres de promenades ont été balisés en Hesbaye brabançonne.

*« Le tourisme permet de se réapproprier ces espaces (chemins et sentiers) et par voie de conséquence les paysages. Il faut aller à certains endroits pour vraiment l'apprécier. C'est incontournable pour contribuer à une certaine protection. »*

Un sentier à Héléciné.



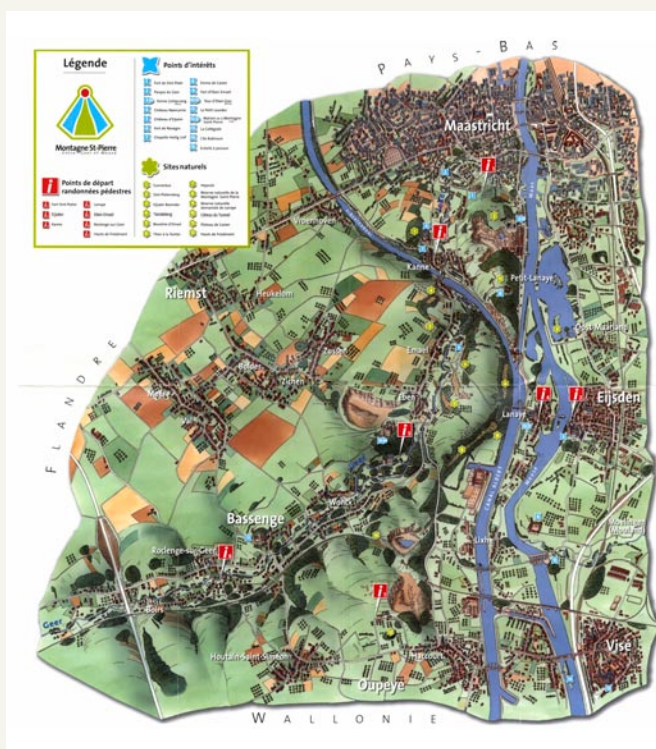
Les chemins de remembrement et les anciennes lignes ferroviaires sont valorisés pour des itinéraires de promenade.

Ici à Fooz.



Le « contrat de rivière Gette », qui concerne les communes des sous-bassins hydrographiques de la Grande Gette et de la Petite Gette, participe indirectement à des actions en faveur des paysages. L'embellissement des cours d'eau et leur réappropriation sociale, le maintien de la biodiversité, la promotion de plantation d'arbres le long des berges sont des exemples d'actions parmi d'autres.

A l'ouest, la valorisation des communes de Pont-à-Celles et de Les Bons Villers s'est inscrite dans le projet du Pays de Geminiacum. Ce dernier vise à la création d'une identité commune et à une valorisation du territoire grâce notamment à un concours de photographies et à des cartes de promenades qui empruntent une portion de la chaussée romaine.



Source : carte touristique de la Montagne Saint-Pierre.

A l'est, la commune de Bassenge est impliquée dans le projet de la Montagne Saint-Pierre qui s'attache à faire connaître une région située à la frontière de la Wallonie, de la Flandre et des Pays-Bas, à partir de cartes de promenades paysagères.



Des initiatives privées et d'associations peuvent aussi faire connaître et apprécier des éléments patrimoniaux de la région.



Un passionné expose, pour les écoles, l'histoire et le fonctionnement de son moulin à eau, situé à Fallais.



De manière plus générale, les communes peuvent mettre en œuvre divers outils urbanistiques tels que le schéma de structure communal (SSC), le règlement communal d'urbanisme (RCU) et le plan communal de développement de la nature (PCDN), en étant particulièrement attentives à la qualité du traitement du volet paysager ainsi qu'à la prise en compte du paysage dans l'entièreté du document. La rigueur avec laquelle ces outils sont appliqués est par ailleurs déterminante.

